LA GALERIE,
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
DE NOISY-LE-SEC

ÉPATEZ LA GALERIE !

Exposition

13 – 30 avril 2022

Entretien entre Marie Dernoncourt (Responsable de la communication et des éditions), Florence Marqueyrol (Responsable du Service des publics et du programme culturel) et Clio Raterron (Chargée du jeune public et de la médiation)

Marie Dernoncourt : L'exposition de restitution « Épatez La Galerie ! » est un moment important pour vous car elle permet de mettre en lumière tout ce qui a été produit avec les publics du territoire depuis le mois de septembre. Pouvez-vous nous dire comment elle a été conçue cette année ?

Florence Marqueyrol : Nous n'avons malheureusement pas pu organiser d'exposition de restitution depuis deux ans à cause de la pandémie. En 2020, nous avions imaginé une restitution numérique sur les réseaux sociaux, mais la visibilité et l'expérience étaient bien évidemment très différentes… Nous sommes ravi·e·s aujourd'hui de présenter de nouveau cette exposition avec une grande variété de travaux, qui ont émergé des ateliers conçus par les deux artistes intervenantes Céline Drouin Laroche et Anna Ternon. Ils révèlent la vitalité des projets menés cette année, ainsi que la fidélité des enseignant·e·s et des partenaires depuis plus de vingt ans.

Pour cette exposition, nous avons hérité de plusieurs éléments scénographiques de l'exposition précédente « Des champs de fraises pour l'éternité » conçue par le duo It's Our Playground (murs bleus, faux gazon). Elle s'articule autour d'une cabane interactive, poétique et sonore, construite avec deux jeunes filles lors d'un *workshop* en mars dernier[1].

Clio Raterron : Nous avons tenté d'apporter une dimension ludique à cette exposition, pour que la réappropriation et la compréhension des thématiques abordées dans les différents ateliers puissent se faire plus facilement.

MD Parmi les travaux présentés, on découvre ceux réalisés par les élèves des écoles élémentaires de Noisy-le-Sec dans le cadre des ateliers « 1, 2, 3 Prunelles ». En quoi consistent ces ateliers ? Y en a–t-il un en particulier dont vous aimeriez nous parler ?

CR Il s'agit d'un dispositif en trois séances d'une heure et demi qui permet aux classes de visiter une exposition à La Galerie, de participer à un atelier de pratique artistique et d'aller à la découverte d'une autre institution culturelle en Île-de-France.

À l'automne 2021, Céline Drouin Laroche a mené ce dispositif avec un atelier intitulé « Se positionner : des corps hantés ». Après une visite active de l'exposition « À corps défendant » de Karim Kal et de Nengi Omuku, les élèves ont expérimenté la technique du papier carbone à partir de photographies représentant des groupes de personnes. Ils·elles ont ensuite repris ces silhouettes à l'encre de chine et les ont colorisées pour faire apparaître de lumineuses anthropomorphies. Ils·elles ont clôturé cette session en partant découvrir l'exposition « Quelque part entre le silence et les parlers » à la Maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff, qui abordait les questions de linguistique à travers le prisme d'artistes qui sont né·e·s, vivent ou travaillent en Algérie.

MD Chaque année, La Galerie met aussi en place des projets scolaires avec d'autres établissements culturels de la Ville de Noisy-le-Sec : les projets « Plastimédias » avec la Médiathèque Roger-Gouhier et les projets « Parcours croisés » avec le Théâtre des Bergeries. En 2021, le projet « Plastimé-

1 Voir l'entretien avec Anna Ternon

dias » s'est déroulé en écho au travail du photographe Karim Kal, présenté à La Galerie dans l'exposition « À corps défendant ». En quoi consistait-il ?

CR Ce projet, intitulé « La fabrique des images », s'est déroulé avec une classe de CM2 de l'école Pierre Brossolette. Anna Ternon et Cyril Pirali (Responsable multimédia à la médiathèque) ont mené une approche transversale de la création d'images par une pratique plastique et numérique. Articulé sur six séances, l'atelier a permis aux élèves de construire un sténopé (un appareil photographique), de faire des prises de vues et de développer les images en chambre noire. En parallèle, ils·elles ont expérimenté des logiciels de retouche numérique afin de transformer leurs propres photographies argentiques.

MD L'un des projets « Parcours croisés » s'est tenu en mars dernier, cette fois-ci en lien avec les thématiques de l'exposition collective « Des champs de fraises pour l'éternité ».

CR En effet, une classe de CM1 de l'école d'Estienne d'Orves et une classe de CM2 de l'école Alfred de Musset ont eu la chance de participer à ce parcours en quatre temps. Tout d'abord, Philippe Dorin (auteur programmé au Théâtre des Bergeries) est venu en classe interpréter une petite forme théâtrale. Les élèves ont ensuite pu assister à la représentation de sa pièce *Bijou Bijou, te réveille pas surtout* et rencontrer les comédien·ne·s. Par la suite, lors d'un atelier conçu par Anna Ternon, ils·elles ont illustré un extrait de la pièce avec la méthode du double trait (rouge et bleu), avant de fabriquer des lunettes 3D pour activer un effet d'optique sur leurs dessins.

MD Dans le prolongement de l'exposition « Des champs de fraises pour l'éternité », le duo d'artistes-commissaires It's Our Playground (Camille Le Houezec & Jocelyn Villemont) interviennent depuis le mois de janvier dans une classe de 5e du collège Jacques Prévert à Noisy-le-Sec, dans le cadre du dispositif départemental « Culture et Art au Collège ». Comment se déroule ce projet ?

FM Les écrans sont souvent très présents dans les expositions de It's Our Playground, c'est pourquoi il a été décidé de travailler sur l'objet du téléphone portable avec les collégien·ne·s, dans un projet intitulé « La profondeur des écrans ». Ce qui est présenté dans « Épatez La Galerie ! » résulte d'un cheminement de quarante heures, pendant lesquelles les élèves ont réfléchi à la conception de sculptures *smartphone*, les ont fabriquées dans l'atelier couture du collège et les ont mises en scène à La Galerie, dans un espace d'exposition assez proche de celui qu'ils·elles ont pu découvrir pendant l'exposition « Des champs de fraises pour l'éternité ».

MD Cette année, La Galerie travaille aussi en collaboration avec le Département de la Seine-Saint-Denis sur un projet d'exposition au collège Le Parc à Aulnay-sous-Bois.

FM Oui, ce projet se fait avec la collection d'art contemporain du département, qui a pour ambition de se déployer sur le territoire par la réalisation d'expositions. Au-delà de la rencontre avec les œuvres, c'est l'occasion de sensibiliser les élèves à nos métiers : commissariat d'exposition, régie technique, médiation, communication…

La thématique de l'identité individuelle et collective sert de base à l'exposition et est à même de mettre en lumière les parcours migratoires des élèves, de leurs ami·e·s et de leur famille. Les textes de médiation produits lors d'ateliers d'écriture avec Anna Ternon révèlent la diversité de perception des œuvres par les élèves et servent de lien entre les espaces d'exposition du collège.

MD « Épatez La Galerie ! » est aussi l'occasion de mettre en avant les projets menés avec les publics individuels sur le territoire, en dehors de la temporalité des expositions qui sont programmées au centre d'art. Pouvez-vous nous parler des projets développés cette année dans les différents quartiers ?

FM Il s'agit, par un partenariat au long cours qui réunit des équipes artistiques (artistes, metteur·se·s en scène, travailleur·se·s de l'art…), des associations et des habitant·e·s, de créer du commun à partir d'expériences sensibles par la co-construction de formes artistiques. Pour nous, l'art a aussi une fonction sociale, dans le sens du partage et de l'échange. Depuis deux ans, nous travaillons sur deux projets dans le cadre des politiques de la ville.

« Gracias a la vida » se déroule dans le quartier du Petit Noisy/La Sablière, en partenariat avec l'association « Entraide à tous, petits et grands ». Ce projet a été imaginé par la Compagnie Fictions collectives qui travaille fréquemment en co-construction avec des publics autour du chant et de la mémoire. À Noisy-le-Sec, le point de départ est une performance réalisée par la metteuse en scène Marie Mortier il y a vingt ans, dans laquelle elle chantait *Gracias a la vida* de Violeta Parra tout en commentant son rapport intime à cette chanson dans une vidéo diffusée sur un téléviseur. La performance qui se déploie à La Galerie est l'aboutissement de la réappropriation de cette pièce par les habitant·e·s.

Le second projet, « Vision vapeur », conçu et mené par l'artiste Férial Boushaki, est porté par le Centre national des arts plastiques sur les quartiers de Béthisy à Noisy-le-Sec, l'Horloge à Romainville et Sept-arpents à Pantin. Les enjeux sont de relier les habitant·e·s des différents quartiers et de les encourager à la mobilité en les invitant à imaginer une parade à l'été 2022. Férial Boushaki a élaboré plusieurs phases de travail pour mobiliser les habitant·e·s. Le chapitre « Flouter » proposait à chacun·e de décaler son regard sur son quartier par des balades munies de lunettes qui « floutaient » la vue, mais aussi par des temps d'exploration et de collectes. Avec « Légender », Férial Boushaki a récolté les récits et les sensations des habitant·e·s pour les cartographier. La carte a ensuite été traduite en recettes par quatre cheffes, avant d'être cuisinées avec les habitant·e·s et dégusté·e·s lors d'un buffet. Ici, la fonction sociale de l'art est présente dans le partage d'une expérience commune forte, à la fois artistique et humaine. Ces projets sont des aventures rares, qui transforment les personnes qui y participent, mais aussi les artistes et les équipes qui les accompagnent.

Atelier avec la Compagnie Fictions collectives,
dans le cadre du projet « Gracias a la vida »
Photo © Gaëlle Astier-Perret

Atelier « Correspondances » (chapitre « Légender »)
avec Fériel Boushaki, dans le cadre du projet « Vision vapeur »
Photo © Mathilde Delahaye

Entretien avec Céline Drouin Laroche, artiste intervenante à La Galerie depuis septembre 2019

Marie Dernoncourt : Peux-tu nous parler de ton expérience en tant qu'artiste intervenante à La Galerie ?

Céline Drouin Laroche : Mon travail consiste à accueillir des groupes scolaires noiséens et à les accompagner dans leurs visites des expositions, puis de concevoir et de mener des ateliers de pratique artistique en lien avec celles-ci. L'enjeu ici est que les jeunes puissent, en un temps court, expérimenter une idée visuelle et conceptuelle à partir d'une ou plusieurs techniques, qui diffèrent à chaque exposition. Le moment de restitution leur permet d'appréhender leurs travaux avec un certain recul et en dialogue avec les différentes réalisations des autres groupes.

MD Cette année, tu es également invitée en tant qu'artiste avec ton projet « La fabrique des masques » que tu développes avec plusieurs classes de lycéen·ne·s à Noisy-le-Sec. Comment partages-tu ta pratique artistique avec les élèves ? Quelles différences fais-tu avec les ateliers pédagogiques que tu conçois et mènes à La Galerie ?

CDL C'est un projet que je mène chaque semaine depuis le mois d'octobre au lycée professionnel Théodore Monod (section métiers de la mode et industrie textile) et au lycée Olympe de Gouges (option arts plastiques). En partant de ma pratique personnelle de création de masques artisanaux, je propose aux élèves de les aider à concevoir leurs propres masques et de les présenter sous la forme d'une performance collective. On a d'abord pris le temps de comprendre les différents usages et esthétiques des masques textiles visibles dans la création contemporaine, puis on a commencé à travailler à partir de matériaux recyclés. Julia Vercelli (danseuse, chorégraphe et interprète) a ensuite rejoint le projet pour la création de la performance, en faisant travailler les élèves sur des mouvements en adéquation avec les univers de leurs masques.

Cette expérience est différente des ateliers que je mène à La Galerie ; ici, il n'y a pas de dialogue autour d'une exposition. Le fait que le projet se déroule sur une année scolaire entière m'oblige également à déployer d'autres objectifs : c'est davantage une immersion dans mon processus créatif, qui permet de comprendre et d'appréhender les différentes étapes d'une réalisation artistique, tout en restant attentif·ve aux temporalités et subjectivités des autres personnes du groupe. Il est question de nouveaux savoir-faire à expérimenter et à hybrider, de discussions et surtout d'une exploration de son propre imaginaire.

Entretien avec Anna Ternon, artiste intervenante à La Galerie depuis janvier 2020

Marie Dernoncourt : Peux-tu nous parler de ton expérience en tant qu'artiste intervenante à La Galerie ?

Anna Ternon : C'est une activité très enrichissante car les publics sont très généreux dans la communication de leurs émotions lorsqu'ils découvrent les expositions. Il est toujours étonnant de constater que les œuvres présentées résonnent de façon très singulière chez chacun·e et cela donne lieu à des discussions variées, peu importe l'âge du·de la visiteur·se.

MD Quels moments t'ont marquée depuis septembre 2021 ? As-tu une anecdote en particulier à nous raconter ?

AT Lors de l'exposition « À corps défendant » de Karim Kal et de Nengi Omuku, je me souviens d'une classe avec qui je suis longtemps restée devant l'œuvre *Entourage 1* (2017) de Karim Kal. Cette photographie représente une vue nocturne d'une sortie de parking de la région lyonnaise. La lumière présente au premier plan de l'image s'atténue petit à petit pour laisser place à un fond d'un noir très profond. En discutant, nous sommes allé·e·s chercher ensemble les raisons pour lesquelles cette photographie pouvait être effrayante. Nous avons tenté de déconstruire l'idée que ce que l'on ne voit pas, ce que l'on ne connait pas, peut nous faire peur. J'étais assez touchée de constater que cette œuvre qui, de prime abord, pouvait sembler déconnectée des centres d'intérêts des élèves, puisse leur permettre de parler de leurs émotions quotidiennes, des monstres qui habitent leur chambre, de l'inconnu qui les effraie.

MD La Galerie accompagne cette année ton projet « Les outils du territoire », que tu as pensé avec ton association Formes & fonctions. Peux-tu nous raconter dans quel but tu as imaginé ce projet et comment il s'est mis en place ?

AT En 2020, j'ai commencé à réfléchir à la façon dont mon identité de femme avait pu interférer dans ma formation d'artiste et dans la manière d'envisager mon travail d'atelier. Je me suis aperçue que cela avait eu des conséquences importantes, que j'avais pris du retard dans le développement de ma pratique artistique par peur de m'emparer des outils de production et par l'impression d'un manque de légitimité. J'ai donc monté un projet associatif qui permet à des jeunes s'identifiant comme femme de s'initier aux outils de bricolage afin de déconstruire l'idée reçue selon laquelle les hommes ont une plus grande capacité d'utilisation de ces outils.

« Les outils du territoire » est un projet ambitieux, pour lequel j'avais besoin d'être accompagnée par une équipe de confiance, dans un environnement bienveillant et sur un territoire que je connaissais. C'est pourquoi je me suis tournée vers l'équipe de La Galerie pour lancer le premier volet d'ateliers. Il se décline en trois sessions de *workshop*, dont la première a eu lieu du 28 février au 5 mars 2022. Durant cinq matinées, le groupe a été accompagné par Paola Quilici (régisseuse à La Galerie), l'équipe du Service des publics et moi-même, dans le but de conceptualiser et de produire une cabane en tant qu'élément scénographique de l'exposition. C'était une expérience très enthousiasmante qui m'a fait prendre conscience que ce projet est nécessaire pour ces jeunes et que l'apprentissage des outils de fabrication peut être un véritable biais d'émancipation.

Atelier avec Céline Drouin Laroche,
dans le cadre du projet « La fabrique des masques »
Photo © Céline Drouin Laroche

Workshop « Les outils du territoire »
avec l'association Formes & fonctions
Photo © Raphaëlle Giaretto

Remerciements :

Les artistes intervenantes :
Céline Drouin Laroche, Anna Ternon
Les stagiaires : Mélanie Joly, Noémie Pedrosa
Ainsi que les artistes Carla Adra, Férial Boushaki,
Karim Kal, Randa Maddah, Nengi Omuku, It's Our Playground
(Camille Le Houezec & Jocelyn Villemont)
et la Compagnie Fictions collectives

Médiathèque Roger-Gouhier (Jean-Pierre Goujon,
Mame Khar Diop, Marie-Christine Magnier, Sonja Pigenet,
Cyril Pirali, Stéphane Roquero Garcia)
Théâtre des Bergeries (Véronique Moret, Mélany Scherer)

Direction de l'éducation (Cyrille Cohen, Julie Souchet)
Direction du Centre Technique Municipal de Noisy-le-Sec
(Amara Elias, Jean-Émile Saint Martin)
Reprographie (Roméro Demangue, Stéphan Filipczak)

Inspection de l'Éducation Nationale de la circonscription
de Noisy-le-Sec (Corinne Chleq-Bard)
Rectorat de Créteil (Sylvain Bory)
Direction Emploi et Cohésion sociale Est Ensemble
(Serge Bardin)

Et Marie George Benhaim, Marie Gouyon,
Nathanaëlle Puaud, et tou·te·s les enseignant·e·s, responsables,
animateur·rice·s, bénévoles associatifs et partenaires

Textes : Marie Dernoncourt, Céline Drouin Laroche,
Florence Marqueyrol, Clio Raterron, Anna Ternon
Coordination éditoriale : Marie Dernoncourt
Conception graphique : Atelier Pierre Pierre
Imprimeur : RAS

LA GALERIE,
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE NOISY-LE-SEC
1 rue Jean Jaurès, +33 (0)1 49 42 67 17
F — 93130 Noisy-le-Sec www.lagalerie-cac-noisylesec.fr
lagalerie@noisylesec.fr

Mercredi — vendredi : 14h — 18h
Samedi : 14h — 19h
Fermeture les jours fériés
Entrée libre

Facebook : La Galerie CAC Noisy-le-Sec
Instagram : la.galerie.cac.noisylesec
Twitter : @LaGalerie_CAC
#épatezlagalerie

La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec
est labellisée centre d'art contemporain d'intérêt national.

1 rue Jean Jaurès
F—93130 Noisy-le-Sec
+33 (0)1 49 42 67 17
www.lagalerie-cac-noisylesec.fr
lagalerie@noisylesec.fr

LA GALERIE,
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
DE
NOISY-LE-SEC